

L'ÎLE DE LA RÉUNION: DEUX MODÈLES DE LA DYNAMIQUE SPATIALE DES VILLES

Jean-Michel Jauze*

RÉSUMÉ. À la Réunion, l'urbanisation se développe rapidement, après un retard sensible. Les villes, qui en sont les premières bénéficiaires, enregistrent des changements profonds de leur structure économique, sociale et administrative. Elles apparaissent de ce fait comme des systèmes en évolution permanente, d'où émergent progressivement certaines constantes.

• ARMATURE URBAINE • ORGANISATION SPATIALE • SAINT-ANDRÉ • SAINT-BENOÎT • URBANISATION

ABSTRACT. In Réunion Island, urbanization is growing fast, following a serious slowness. Being the first to reap advantage from it, the towns record deep changes in their economical, social and administrative structure, and they thereby appear as continuously evolving systems from which a few recurrences are now emerging.

SAINT-ANDRÉ • SAINT-BENOÎT • SPATIAL ORGANIZATION • URBAN FRAMEWORK • URBANIZATION

RESUMEN. En la Réunion, la urbanización se desarrolla rápidamente, después de un importante retraso. Las ciudades, que son las primeras beneficiarias de este hecho, registran cambios profundos en lo que concierne a su estructura económica, social y administrativa, y aparecen así como sistemas en evolución permanente, de los que emergen progresivamente ciertas constantes.

• ARMADURA URBANA • ORGANIZACIÓN ESPACIAL • SAINT-ANDRÉ • SAINT-BENOÎT • URBANIZACIÓN

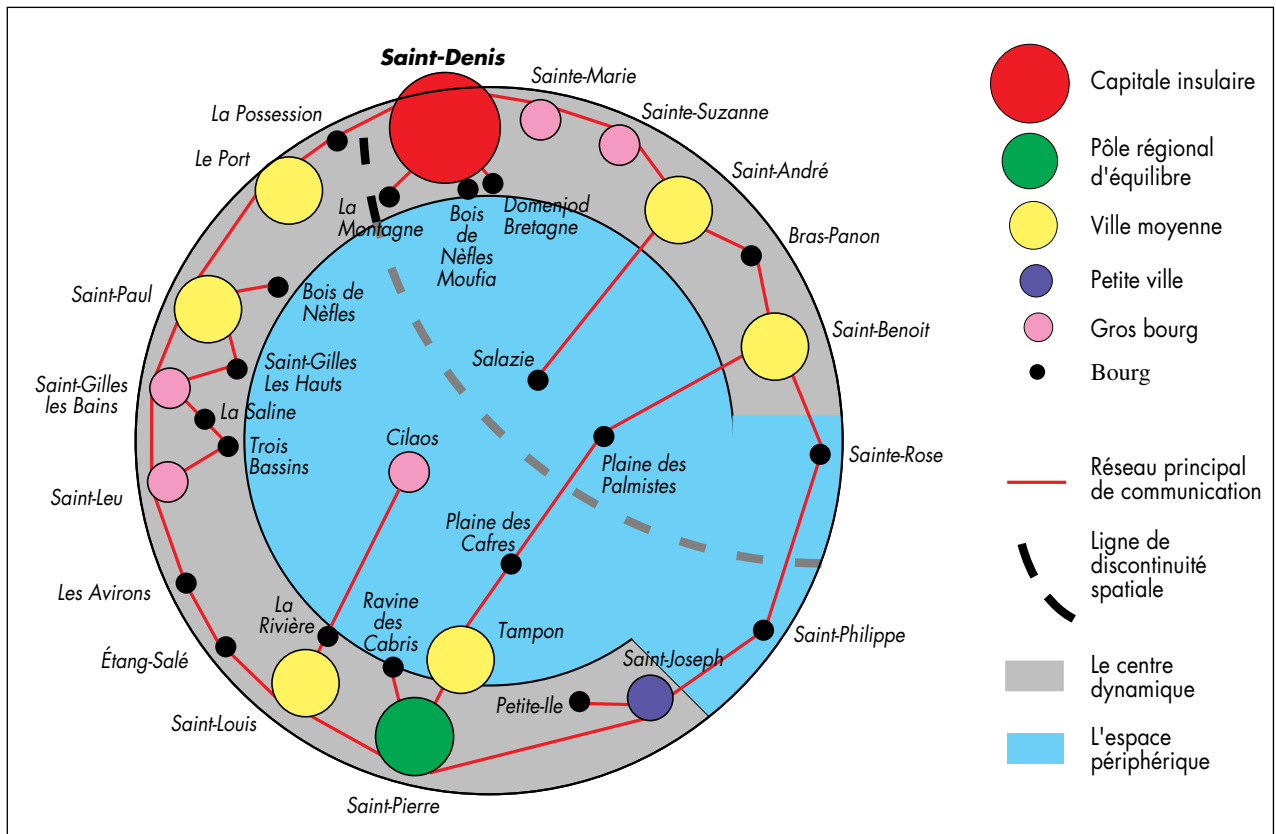
Une armature urbaine en gestation présentant un double déséquilibre

Les villes réunionnaises sont récentes et peu nombreuses. Cette situation ne se comprend qu'à la lumière d'un récent passé colonial de mise en valeur agricole de l'île, où la fonction urbaine était alors considérée comme une exception (1). Il a fallu attendre la loi de départementalisation de 1946 pour donner l'impulsion nécessaire au mouvement d'urbanisation insulaire et de ce fait, le réseau urbain actuel apparaît en pleine gestation; il se caractérise par un double déséquilibre, structurel et spatial. Tout d'abord, il existe un écart sensible entre les 8 centres composant ses strates supérieures (capitale insulaire, pôle régional d'équilibre et ville moyenne) et les 21 autres faisant partie des niveaux inférieurs (petite ville, gros bourg et bourg). Cet écart est

encore plus manifeste entre le nombre de centres urbains et semi-urbains (17) et ceux à caractère rural (68). Ensuite, toutes les villes, à l'exception du cas de Tampon dans le Sud, occupent le littoral dynamique (fig. 1), tandis que les autres centres s'accrochent aux pentes externes ou sont disséminés dans les Hauts de l'intérieur, régions rurales, considérées à ce titre comme des espaces périphériques.

Du fait de leur jeunesse, ces villes sont de véritables laboratoires d'expérimentation. L'indécision qui en résulte, symptomatique d'espaces en quête d'identité par rapport à un environnement rural parfois pesant, est un sérieux handicap à l'égard de toute tentative de modélisation. Les études menées jusqu'à présent (2) révèlent certes l'existence de récurrences, mais également d'aspects particuliers, propres à les individualiser. L'analyse de deux espaces urbains, proposée ici à

* Université de la Réunion, Faculté des Lettres et Sciences humaines, 15 avenue René Cassin, BP 7151, 97715 Saint-Denis Cedex 9



1. L'armature urbaine réunionnaise

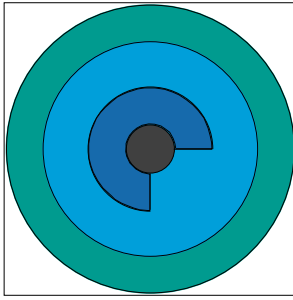
titre d'exemple, apparaît à cet égard très révélatrice. Il s'agit de deux villes moyennes à l'échelle réunionnaise, Saint-André (20 117 hab.) et Saint-Benoît (12 582 hab.), situées dans l'ENE de l'île, région traditionnelle de plantation sucrière.

Les types d'organisation administrative et économique

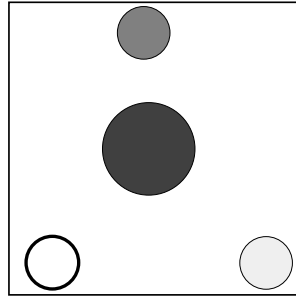
Ces deux villes possèdent une structure administrative et économique représentative des deux grands types d'organisation de l'île (fig. 2b-c). Le premier se définit par une ébauche de structure polynucléaire, avec une zone d'activités industrielles et artisanales occupant une position centrale, tandis que le second s'organise autour d'un pôle administratif unique, rejetant les activités du secteur secondaire à la périphérie de l'espace aggloméré.

Le type d'organisation andréen (fig. 3a). À Saint-André, le centre administratif et commercial est relayé dans sa fonction

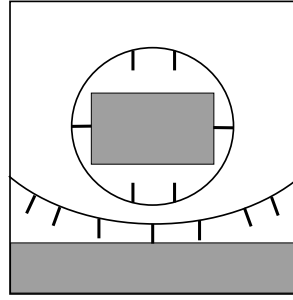
de commandement par deux noyaux secondaires, Cambuston au nord, La Cressonnière au sud-est, qui se distinguent des autres unités spatiales de l'agglomération par bien des côtés. En effet, alors que la plupart des quartiers péri-centraux s'articulent autour du centre-ville dont ils dépendent étroitement, aussi bien pour les commerces que pour les services, ces derniers montrent des liens beaucoup plus distendus avec le centre, du fait de la présence, sur leur propre territoire, de structures administratives, sanitaires, culturelles et commerciales décentralisées. De ce fait, ces deux unités évoluent un peu de façon autonome, bien que leurs fonctions ne soient pas identiques au sein de l'agglomération. Alors que la première, beaucoup plus ancienne, apparaît véritablement comme un petit pôle administratif et commercial, la seconde n'en est, pour l'heure, qu'au stade de relais administratif, au service d'une population locale, dans une perspective de désengorgement du centre principal au bord de l'asphyxie. L'autre caractéristique essentielle de ce type d'organisation réside dans la présence d'une zone d'activités, au cœur



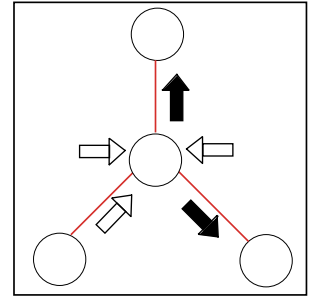
2a. La distribution spatiale des catégories sociales: un modèle centre-périphérie.



2b. Les structures administratives: centre principal et pôles secondaires



2c. Les zones d'activités économiques: intra-muros ou exurbainisées



2d. Les lignes vectorielles de l'espace: flux polarisés et dispersés

même de l'espace urbain. Celle-ci fait partie intégrante du centre-ville, à l'intérieur duquel elle s'imbrique par l'intermédiaire d'une cité artisanale.

Le type d'organisation bénédictin (fig. 3b). Celui-ci est très différent du précédent, dans la mesure où un centre administratif et commercial puissant commande la totalité de l'espace urbain, sans partage aucun de compétence avec d'éventuels noyaux secondaires. Le centre abrite l'essentiel des activités administratives, commerciales et de santé qui procurent à l'agglomération une dimension régionale, grâce à la présence d'un certain nombre de grands services publics et privés: sous-préfecture, administration fiscale, services de l'équipement, clinique chirurgicale, etc. Actuellement, il existe bien deux autres noyaux en formation dans le Sud de l'agglomération, Bras-Fusil et Beaufonds; toutefois, ces derniers n'ont pas encore atteint un niveau d'équipement suffisant pour pouvoir prétendre à une quelconque autonomie à l'égard du centre principal.

La situation externe de la zone d'activités économiques, qui s'appuie sur la présence d'une unité industrielle ancienne, l'usine sucrière de Beaufonds, constitue l'originalité même de ce type d'organisation spatiale. Ce dernier apparaît caractéristique de ces villes réunionnaises dont le développement s'est appuyé essentiellement sur un tertiaire administratif et commercial hypercentralisé et qui, à l'heure actuelle, sont entrées dans une phase d'exurbanisation classique, par rejet à la périphérie des activités consommatrices d'espace.

Les auréoles socio-spatiales

Une distribution spatiale identique des catégories socio-professionnelles à Saint-André et à Saint-Benoît, qui se

retrouve également, à quelques nuances près, dans les autres agglomérations insulaires (3), en fonction de leur degré de maturité, tend à démontrer l'existence d'un modèle urbain unique en la matière (fig. 2 a). C'est ainsi que l'on peut établir une corrélation très forte entre la caractéristique essentielle du quartier et sa situation par rapport au centre-ville, suivant laquelle les unités socio-spatiales aisées ou de moyen standing occupent en général l'espace péricentral, tandis que les quartiers au contenu social défavorisé composent la couronne externe de l'agglomération. À l'interface de ces deux ensembles, une sorte de zone intermédiaire agrégeant des unités socialement contrastées vient jouer le rôle d'espace de transition.

L'espace à dominante aisée et de moyen standing.— Ce premier ensemble spatial s'identifie aisément, à l'intérieur du paysage urbain, par un habitat très caractéristique, où dominant en premier lieu les résidences pavillonnaires en cité, à l'aspect soigné, comportant jardin et parfois piscine comme à la Cité Teyssèdre à Saint-Benoît. Cette forme première de l'habitat peut se panacher plus ou moins de résidences pavillonnaires individuelles en fonction du degré d'ancienneté du quartier, ainsi à l'intérieur du Bourg à Saint-André. Ces résidences abritent les catégories sociales les plus aisées de l'agglomération, exerçant des professions libérales ou occupant des postes de responsabilité au sein des grands services publics. Bien évidemment, ces quartiers péricentraux enregistrent les taux de chômage les plus faibles de toute l'agglomération. Compte tenu de la situation de cet espace, de son contenu social et de l'ambiance paysagère qui le caractérise, la demande foncière et immobilière s'y établit de façon très forte, au regard d'une offre au demeurant très restreinte, ce qui a pour effet d'induire une surenchère des prix.

Ce premier ensemble spatial, qui ne ceinture pas totalement le noyau central (fig. 2a), se définit enfin par l'existence d'un net clivage par rapport au reste des unités de l'agglomération. Il se manifeste aussi bien par la faiblesse des relations que par l'image que les résidents des autres quartiers s'en sont forgée, celle d'une sorte de «no man's land social».

L'espace de transition à caractère multisocial.— Celui-ci procède de la dynamique conjuguée d'un double phénomène de nature structurelle et socio-économique, expliquant ainsi son caractère particulier. C'est un phénomène structurel, en ce sens que, le centre et le péricentre se densifiant de plus en plus, certains éléments des classes moyennes et aisées ont été amenés à migrer vers la couronne externe immédiatement contiguë, où l'occupation de l'espace était alors plus lâche, dans l'espoir d'y trouver un meilleur cadre de vie. C'est un phénomène économique, dans la mesure où les catégories défavorisées de la couronne externe ont vu parfois leur condition de vie s'améliorer grâce aux importants transferts sociaux en provenance de la métropole, d'où leur désir de se rapprocher du noyau central, signe ostensible d'une meilleure réussite sociale. D'autre part, la tertiarisation rapide de l'économie urbaine a donné naissance à une classe nombreuse de petits fonctionnaires ayant de plus en plus de mal à trouver leurs repères à l'intérieur d'une périphérie ouvrière, et ne possédant cependant pas les moyens de s'installer dans les quartiers aisés, ce qui explique leur présence à l'intérieur de cette zone intermédiaire, un peu en situation d'attente.

Cet ensemble spatial se caractérise donc par un contenu social très hétérogène, fluctuant sans cesse au gré des mouvements migratoires qui l'affectent. En ce sens, il apparaît comme un espace en devenir, car certaines de ses unités, de plus en plus occupées par les classes favorisées pourraient bien s'intégrer à court terme, à l'ensemble «aisé et de moyen standing», notamment celles en contact direct avec le noyau central, comme la Cité Poivre à Saint-Benoît, ce qui aurait alors pour effet de boucler la première ceinture autour du centre administratif et commercial. À l'inverse, d'autres unités pourraient se rapprocher davantage des quartiers de la couronne externe défavorisée, en raison de l'augmentation de la part des catégories sociales les plus démunies dans leur population, c'est l'exemple caractéristique du quartier de Mille-Roches à Saint-André.

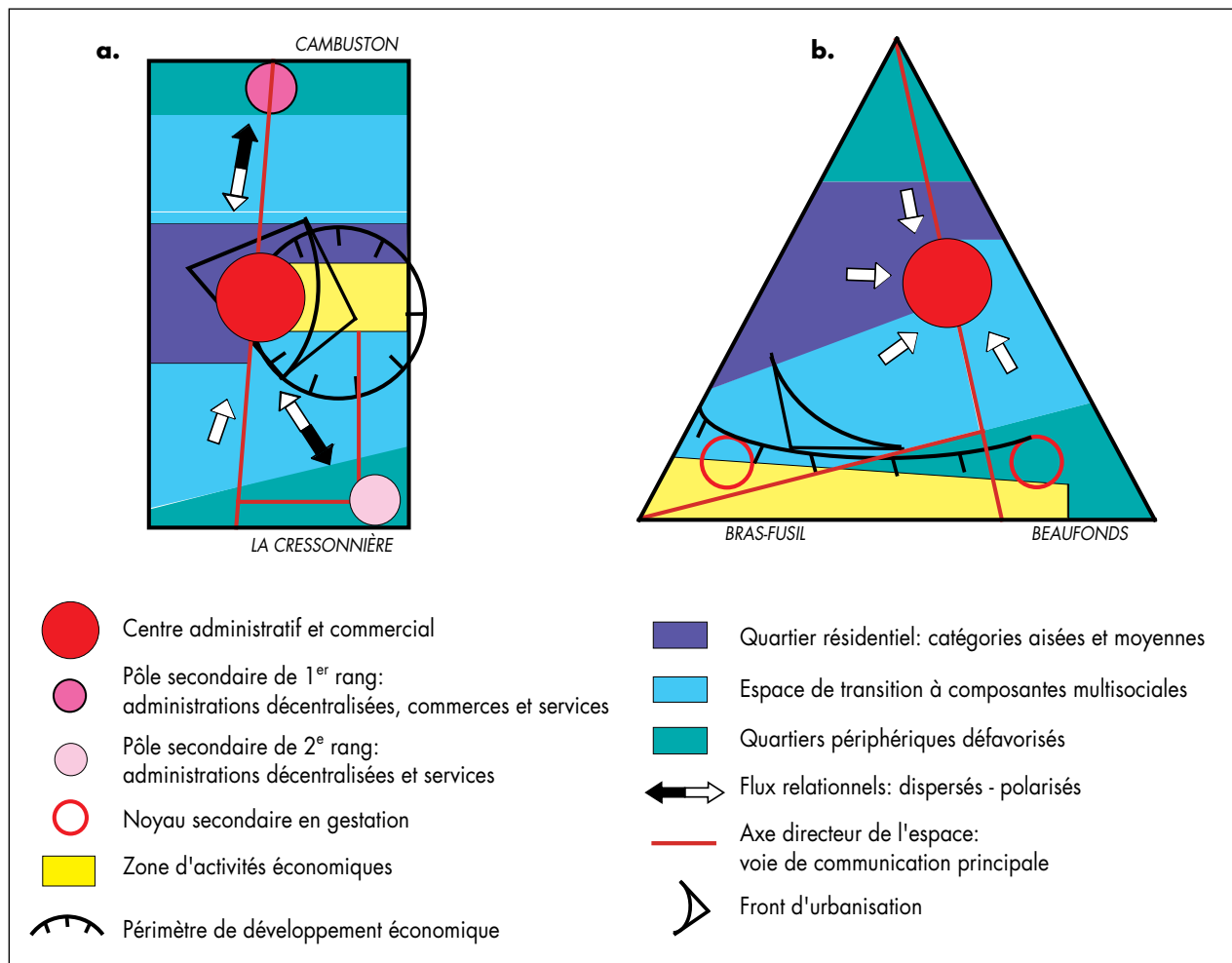
L'espace périphérique défavorisé.— Il constitue la troisième couronne urbaine (fig. 2a) et se définit par la domination

de la population ouvrière, ainsi que par le nombre d'enfants: 45% de moins de 20 ans contre 37 %. Cette seconde caractéristique est étroitement liée à la composante sociale particulière de l'espace, où le nombre élevé d'enfants est encore parfois le gage d'une source de revenus réguliers pour certaines familles, parmi les plus démunies. En toute logique, ce sont les quartiers qui enregistrent les taux de chômage records (44,4% en moyenne), ce qui se traduit dans la réalité par l'existence d'une population oisive composée en grande majorité de jeunes, s'agglutinant par petits groupes aux abords des bars et salles de jeux. Deux types d'unités socio-spatiales s'individualisent au sein de cette couronne externe, en fonction de leur âge et de leur contenu résidentiel. Dans le premier cas, où le quartier est relativement ancien (Bourbier à Saint-Benoît ou Rivière-du-Mât-les-Hauts à Saint-André), le paysage est marqué par la présence de cases traditionnelles alternant avec des poches d'habitat précaire et insalubre. Dans le second, la place des logements collectifs ou semi-collectifs, en bande ou en immeubles (La Cressonnière à Saint-André ou Beaufonds à Saint-Benoît) révèle l'aménagement récent du quartier. Cet espace est aussi le lieu où s'exerce en priorité la politique de construction sociale des municipalités; de ce fait, il n'a pas arrêté de se densifier depuis ces vingt dernières années.

Deux structures urbaines différentes

A priori, les agglomérations andréenne et bénédictine montrent deux dynamiques spatiales différentes, se traduisant par deux structures urbaines dissemblables (fig. 3 a - b), en dépit de l'existence d'une constante sociale. Dans le premier cas, une meilleure circulation des flux entre les noyaux agglomérés s'impose comme un facteur de dynamisation de l'ensemble du territoire urbain. Dans le second, un monocentrisme apparent induit une forte polarisation des flux, de la périphérie vers le noyau central, dans une sorte de mouvement de siphonnement fort préjudiciable à une organisation équilibrée de l'espace urbain, en termes d'échanges et de circulation (fig. 2d).

L'organisation administrative propre à chacun de ces modèles se comprend tout d'abord en raison d'une superficie et d'une morphologie différentes des deux espaces considérés et au regard même de l'histoire de leur développement. Dans le cas de Saint-André, une surface nettement plus étendue que celle de Saint-Benoît (588 ha contre 409) et une forme allongée, héritée du village-rue originel, ont



3. Deux types d'organisation de l'espace urbain: a. Saint-André; b. Saint-Benoît.

constitué autant de facteurs ayant favorisé la naissance de noyaux secondaires; à Saint-Benoît, une forme plus ramassée conjuguée à des distances moindres entre la périphérie et le centre, a contribué à asseoir la primauté de l'espace central. Ces deux configurations expliquent la différence des représentations (fig. 3).

En ce qui concerne la structure économique, si l'abondance ou, à l'inverse le manque d'espace disponible, peuvent intervenir en tant que facteurs explicatifs, il existe néanmoins un autre critère tout aussi intéressant à prendre en considération, en rapport direct avec l'organisation administrative même. En effet, à Saint-André, la nécessité de créer un centre puissant, associant administration et activités économiques, s'imposait pour une ville n'ayant eu jusqu'à présent aucun pôle central dynamique. Tandis qu'à

Saint-Benoît, où le centre-ville a pu bénéficier dès le début de la départementalisation, des grands services décentralisés de l'État, qui lui assuraient un pouvoir de commandement certain sur l'ensemble de son espace, le choix de positionner les activités économiques à la périphérie urbaine n'affectait en rien le dynamisme central.

Toutefois, une analyse plus fine de la structure de ces deux villes amène à imaginer la possibilité, dans un proche avenir, d'une fusion en un modèle urbain unique, dans la mesure où, d'une part, deux noyaux secondaires sont en gestation à Saint-Benoît (fig. 3b), ce qui sous-tend une réorganisation des flux relationnels et que, d'autre part, la zone d'activités andréenne a tendance à glisser de plus en plus vers la périphérie Est de l'agglomération, où les unités consommatrices de place sont rejetées dans un mouvement

naissant d'exurbanisation (fig. 3a), rappelant ainsi l'organisation économique bénédictine. Structures urbaines véritablement différentes, ou modèle unique, avec variantes? Il s'avère assez difficile, voire sans doute prématuré de trancher pour l'heure, en raison de cette jeunesse du phénomène urbain dans l'île, qui fait de ses villes des espaces qui se structurent encore.

(1) Cf. DEFOS DU RAU J., *L'Île de la Réunion, étude de géographie humaine*, Thèse de doctorat d'État, Université de Bordeaux, 1960, 439 p.

(2) Voir à ce propos l'analyse effectuée par D. Lefèvre dans sa thèse d'État sur l'organisation de l'espace à Maurice et à la Réunion, Université de Nice, 1986, ainsi que celle de J.-M. Jauze du phénomène urbain dans la région Est-Nord-Est de la Réunion.

(3) Cf. les références citées dans la note 2 supra.

Références bibliographiques

A.G.O.R.A.H, *Schéma d'Aménagement Régional (S.A.R), Rapport et Carte de synthèse de la destination générale des sols*, Saint-Denis, mars 1995.

D.D.E. (S.A.U.), *Atlas des villes*, Menighetti Programmation O.I., Saint-Denis 1990.

JAUZE J.-M., *Le Phénomène urbain dans la région Est - Nord-Est de la Réunion*, Thèse de doctorat, Université de la Réunion, 1994, 807 p.

JAUZE J.-M., «À l'Est, la ville fait craquer ses limites», *Économie de la Réunion*, n° 76, mars- avril 1995, INSEE Réunion, p. 4 - 8.

LEFÈVRE D., «La Réunion», *La France dans ses Régions*, t. 2, ouvrage piloté par A. Gamblin, SEDES, 1994, p. 304-309.

LEFÈVRE D., «L'organisation régionale d'une île: la Réunion», *La Documentation Photographique* n° 7012, août 1992, fiche 16.

La rédaction rappelle l'article de Jean-Louis Guebourg et Hervé Théry dans *Mappemonde* (n°3/1988), intitulé «Une épure de la Réunion».

LES JOURNÉES CASSINI 1995 - Marseille, 15-17 novembre

Les deuxièmes journées de la recherche du GDR «Modélisation de l'information spatiale — CASSINI», organisées conjointement par le LIM (Laboratoire d'Informatique de Marseille, R. Jeansoulin) et le LATES (équipe de l'EHESS, D. Larcena), se sont déroulées devant un public qui s'est élargi internationalement à des chercheurs francophones du domaine. La participation de chercheurs de deux autres GDR de la section «Informatique» du CNRS a été importante, de nombreux thèmes rejoignant les préoccupations des chercheurs dans certains domaines de l'intelligence artificielle, en particulier dans les domaines de la logique, de la représentation des connaissances, et du raisonnement spatial et temporel. Deux des conférences traduisaient l'évolution qui amène les concepteurs de SIG à essayer d'intégrer dans une science des données spatiales ou géographiques des apports de l'informatique théorique, de la psychologie et des sciences cognitives. Ces thèmes rejoignent la réflexion lancée à la dernière conférence COSIT autour de l'idée de «géographie naïve» qui transpose au domaine des SIG le programme de la «physique naïve» de l'intelligence artificielle: étudier comment les notions géographiques sont constituées et utilisées dans la vie ordinaire.

Parmi les thèmes abordés au cours des diverses sessions, nous retenons en particulier: • La généralisation: l'ensemble des problèmes que pose le changement d'échelle a été abordé à la fois sur le plan formel (définition d'opérateurs reliant les objets à différentes échelles, évolution des relations qualitatives lors d'un changement d'échelle) et sur le plan algorithmique. • Le problème des représentations multiples et de leur coopération contient le précédent. Il se rattache également au problème de la représentation multimodale, qui intervient de façon de plus en plus large dans les recherches en communication homme-machine. Là encore, les SIG sont un domaine dans lequel ces problèmes se posent de manière incontournable: passage d'une représentation analogique à une représentation vectorielle, intégration de couches de connaissances multiples dans une même représentation. Ce thème est également apparu au travers de la recherche d'outils permettant la coopération de plusieurs types de sémantiques: par exemple, sémantique des représentations graphiques et sémantique du langage naturel. • Les techniques orientées objets sont une des solutions envisagées pour manipuler les objets géographiques. Plusieurs exposés ont illustré cette approche. • L'intégration des aspects temporels et des aspects spatiaux. On dispose dans le premier cas de formalismes ou de systèmes logiques assez ou bien connus et étudiés, et utilisés dans de nombreux contextes. Dans le second, la représentation et le raisonnement spatial qualitatifs sont encore à un stade de développement initial. Pour des raisons de similitude technique du reste, le raisonnement spatial tend à imposer ses modèles et ses méthodes. Du côté des GIS, par contre, on essaie d'intégrer la composante temporelle à des techniques de représentation de l'espace bien développées. Ce changement de polarité est probablement susceptible d'être utilisé de façon productive.

Les tables rondes ont montré que la communauté d'intérêts entre SIG, intelligence artificielle et logique était réelle, même si la preuve reste à faire, du côté de l'intelligence artificielle, que les techniques symboliques ou logiques peuvent aider à résoudre des problèmes traités par des techniques numériques ou statistiques. Le domaine des SIG a l'avantage d'offrir des classes de problèmes de taille réelle, et non pas les simples cas d'école, ou les «exemples jouets» souvent considérés en intelligence artificielle.— **Jean-Paul Cheylan**